

JEUDI SOIR À SAINT-ANDRÉ-LES-VERGERS

*l'Est-éclair du sa-edi 4/11/06*

# Les Joyeux urbains, une bande de furieux poètes de la rime et du rire !

En première partie, deux jeunes lauréats des ateliers d'écriture des Nuits de Champagne : Julie Rousseau et Samuel Goldozmidt, qui s'étaient déjà produit dans la salle intimiste de l'espace Gérard-Philippe. Julie aura envoûté les oreilles et touché les cœurs par la simplicité de ses textes, leur justesse et leur modestie, desservis au piano et accompagnés de guitare et de violoncelle. Samuel quant à lui guitariste, aussi à l'aise en espagnol qu'en français, soutenu par une batterie et un piano, déclama des textes forts et délicats. Il rendit un bel hommage à un air d'Eric Satie en fin de prestation.

## Hommage à Dassin :

« Quand l'amour, ce rat mort »

Ces deux auteurs au grand talent seront suivis par le dispositif Astaffort pour quelques pre-



« Un peu fort mais ouais ! », chanté et joué par les Joyeux urbains

mières parties encore. Agen sera leur prochaine destination.

Puis c'est sur une scène très épurée de décors et d'instruments que surgirent les quatre

joyeux lurons "Au bord de la gloire", à l'instar de leur dernier album en date. Tous vêtus de noir, chaussures lustrées et bandeaux dans les crinières indomp-

tables, les quatre musiciens/comédiens étaient presque méconnaissables. Trois guitares sèches, dont un ukulélé, et un cajon, percussion espagnole pour tout bagage. On s'est trompé de salle ! Eh bien non. C'est une nouvelle mise en scène "superlight" et mise en musique acoustique qu'ont adopté les furieux poètes de la rime et du rire, selon les conseils d'un membre des Wiggles, groupe assez délirant lui aussi.

Les premiers textes semblent plus doux ou plus sages. Le scratch pour la p'tite zoulette du centre commercial, contre les différences ou « le temps perdu nous s'ra-t-il rendu ? » restent posés. Mais très vite, l'évocation nostalgique d'une histoire d'enfants dans les années 80, d'un schizophrène qui perd ses personnages ou de la célébrité des voisins aux noms étrangement proches de stars « *mais pas vrai-*

*ment* » tourment au délire. Certains commencent déjà à peiner reprendre leur souffle, tant le rire les accaparre.

S'en suivent des chansonnettes sur la police ou sur l'amour, ni tendres, ni crues, avec aussi l'hommage à Dassin et son « *quand l'amour, ce rat mort...* ». Une chanson pour enfants sur Hitler et Mussolini ne passa pas non plus inaperçue : morale de l'histoire, « *faut pas taquiner les connards* » ! Des mélodies plus riches de flamencos ou d'accroches gitanes soutinrent des rimes incisives et délurées, tandis qu'un xylophone rajoutait parfois une touche légère aux morceaux. Le spectacle n'en fut que plus mature et musicalement plaisant, sans être dénué de folie. Ce pour quoi le public les aime et en redemande !

Lucile DAPREMONT